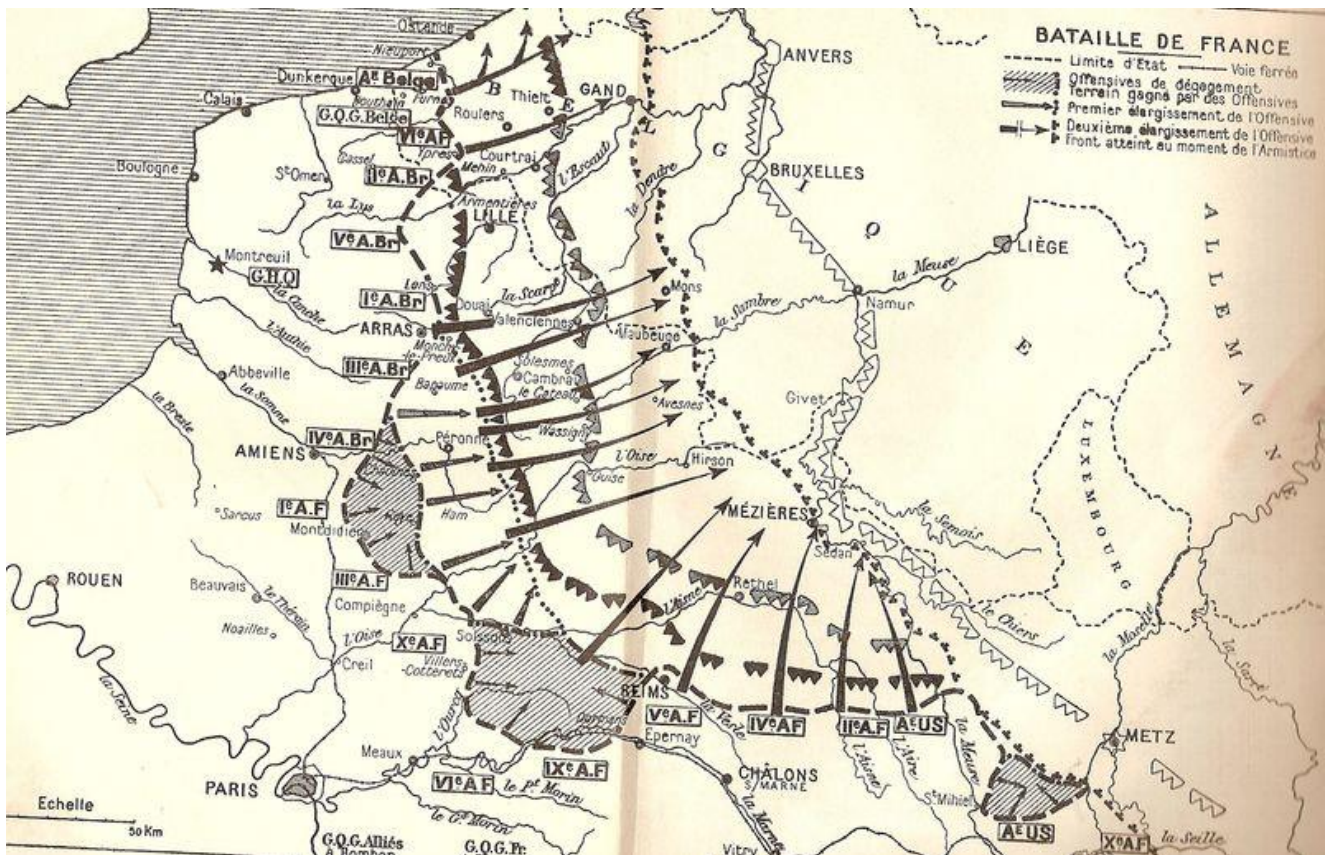


Offensive des Cent-Jours

8 août – 11 novembre 1918

L'offensive des Cent-Jours ou contre-offensive Foch est un ensemble de batailles aux attaques très rapides ; c'est l'ultime offensive conduite par les Alliés durant la Première Guerre mondiale. Les grandes offensives allemandes du front de l'ouest ayant échoué, Foch estime que le moment est venu pour les Alliés d'attaquer, obligeant les Allemands à se retirer de la Marne vers le nord. Le généralissime approuve la proposition de Haig, le commandant du corps expéditionnaire britannique, d'attaquer sur la Somme, à l'est d'Amiens et au sud-ouest du champ de bataille de la Somme de 1916 ; en effet, ce site est choisi car il constitue le point de jonction entre les armées britanniques et françaises et la campagne picarde se prête parfaitement aux mouvements des tanks, contrairement à la Flandre.



Cette grande offensive voit se succéder plusieurs batailles d'ensemble :

➤ **Troisième bataille de Picardie** (8 août – 14 septembre 1918)

Les objectifs de Foch lors de cette bataille sont les réductions du saillant de Montdidier afin de dégager la voie Paris-Amiens et de la Lys pour dégager les mines du Nord.

Les Allemands, mis en échec lors de l'opération « Michael » devant Arras, poussent vers Amiens, nœud ferroviaire vital pour les Alliés.

Le 4 avril 1918, ils sont stoppés à Villers-Bretonneux par les Australiens. A l'issue de l'offensive de printemps et des contre-offensives alliées, les Allemands, épuisés, se retirent de la Marne vers le nord tandis que les Alliés passent à l'offensive.

- 8-11 août 1918 : bataille d'Amiens ou de Montdidier

Déclenchée au matin du 8 août sur un front de 25 km, l'offensive des troupes franco-britanniques est précédée d'une brève préparation d'artillerie tandis que plus de 400 tanks ouvrent la voie, survolés par de nombreux avions. Rapidement, les Allemands sont débordés et nombreux sont ceux qui fuient ou se rendent sans opposer beaucoup de résistance.

Le 10 août 1918, la I^e Armée française se dirige sur Montdidier et force les Allemands à abandonner la ville ; la ligne de chemin de fer Amiens-Paris est rouverte.

L'attaque franco-britannique est un succès entraînant une défaite très nette pour l'armée allemande dont les pertes s'élèvent à 40 000 hommes et 33 000 prisonniers. Cependant à partir du 12 août 1918, la résistance allemande se fait plus forte.

- 17-23 août 1918 : bataille de l'Ailette

Après le succès obtenu à Amiens, Foch planifie une grande offensive concentrique sur les lignes allemandes en France pour converger vers Liège (Belgique).

Au niveau de l'Ailette et du canal reliant l'Oise à l'Aisne, des troupes allemandes sont retranchées et de violents combats s'engagent pour le contrôle de la zone.

Le 17 août 1918 à 5 h du matin, la X^e Armée du général Mangin attaque les lignes avancées de la 9^e armée du général Johannes von Eben¹ et progresse de 2 kilomètres, faisant plusieurs milliers de prisonniers.

Le 21 août 1918, avec l'appui de chars, Cuts est pris tandis que Blérancourt est enlevé à l'issue de rudes affrontements.

Le 23 août au soir, l'armée de Mangin borde le canal de l'Ailette jusqu'à Guny.

➤ **Bataille de la Somme (21 août – 12 septembre 1918)**

- 21-23 août 1918 : bataille d'Albert

Le 15 août 1918, malgré la demande du généralissime Foch, Haig refuse de poursuivre l'offensive d'Amiens car il manque d'approvisionnement et d'artillerie, les renforts allemands étant arrivés. Haig planifie alors une offensive sur Albert, menée par la 3^e armée britannique associée au 2^e corps américain ; la prise de la ville, le 23 août, oblige la 2^e armée allemande à reculer vers l'est. Bapaume, attaquée à son tour par les alliés, tombe le 29 août et, dans la nuit du 31 août 1918, les lignes allemandes sont brisées lors des batailles du mont Saint-Quentin et de Péronne.

Le 2 septembre 1918, le corps canadien s'empare du saillant ouest de la ligne Hindenburg, forçant les Allemands à se replier.

L'avancée alliée sur la ligne Hindenburg est émaillée de batailles, certes mineures, mais qui accélèrent la retraite des forces allemandes sur l'ensemble du front occidental en septembre 1918 (Savy-Dallon - 10 au 22 septembre 1918 ; Havrincourt - 12 septembre 1918 ; Vauxaillon – 14 septembre 1918 ; Epehy - 18 septembre 1918).

➤ **les batailles de la ligne Hindenburg (18 septembre – 11 novembre 1918)**

La bataille de la ligne Hindenburg qui débute le 18 septembre 1918 est une des batailles majeures de l'offensive des Cent-Jours.

La ligne Hindenburg est un vaste réseau de tranchées de près de 160 km de long, doublé d'une seconde tranchée de secours. Avant le début de la principale offensive, les derniers saillants de la ligne sont enfoncés notamment à Havrincourt et à [Saint-Mihiel](#).

- 25 septembre-2 octobre 1918 : bataille de Saint-Quentin

Le 29 septembre, l'attaque finale menée par la 4^e armée anglaise et la 1^e Armée française est lancée. Soutenu par l'artillerie et des chars, l'infanterie s'empare de villages proches de Saint-Quentin et, le 2 octobre, la ville est reprise par les Alliés.

Le 3 octobre 1918, le passage du canal de l'Escaut est aux mains des Anglais.

Le 8 octobre 1918, entre Cambrai et Saint-Quentin, les Britanniques parviennent à rompre les positions allemandes tandis que la 1^e Armée du général Debeney² talonne la retraite allemande.

- 17-29 octobre 1918 : offensive franco-anglaise de la Selle

Les troupes allemandes, solidement retranchées, résistent vigoureusement mais doivent céder tandis que le 19 octobre au soir, la 2^e armée de von Carlowitz³ est définitivement rejetée derrière le canal de la Sambre à l'Oise.

- *15-20 octobre 1918* : bataille de Mont d'Origny

Tandis que les Britanniques attaquent sur la Serre, les Français de l'armée de Debeney repoussent la 18^e armée de von Hutier⁴ et atteignent le canal de la Sambre à l'Oise.

- *20-30 octobre 1918* : bataille de la Serre

La X^e Armée de Mangin fait face à la 7^e armée allemande de von Eberhardt⁵. Les troupes françaises abordent les marais de la Serre où les ponts ont été rompus et les prairies inondées. Dans la *nuit du 26 au 27 octobre 1918*, les armées allemandes de von Hutier et de von Eberhardt doivent se replier, tandis que Debeney arrive aux portes de Guise.

En préparation de la seconde bataille de Guise, Haig s'empare de Valenciennes début novembre et l'armée britannique marche sur Maubeuge et Mons.

- *1-5 novembre 1918* : bataille du Chesne et de Buzancy

La IV^e Armée de Gouraud⁶ et la 1^e armée américaine attaquent parallèlement à Debeney, entre l'Aisne et la Meuse en direction de Mézières et Sedan, et poursuivent les Allemands en pleine retraite jusqu'au canal des Ardennes. Cette offensive franco-américaine oblige le successeur de Ludendorff, Wilhelm Groener⁷, à se replier en toute hâte sur des positions de défense non préparées. Sur un front de 400 km les Alliés entament la poursuite.

- *4-5 novembre 1918* : 2^e bataille de Guise

L'armée de Debeney attaque dans la vallée supérieure de l'Oise, débordant Guise qui tombe.

➤ **Bataille de Champagne et d'Argonne** (*26 septembre au 11 novembre 1918*)

L'offensive de Meuse-Argonne est la dernière attaque de la Première Guerre mondiale. C'est également la plus grande opération victorieuse de l'American Expeditionary Force (AEF) de cette guerre. L'offensive se déroule dans le secteur de Verdun entre le *26 septembre et le 11 novembre 1918*, entraînant l'armée allemande dans la défaite définitive et la signature de l'armistice du *11 novembre 1918*.

La IV^e Armée française et la 1^e armée américaine font face aux 3^e et 5^e armées allemandes.

Le *26 septembre 1918 à 5h25 du matin*, débute la bataille de Montfaucon où Français et Américains progressent rapidement, faisant des milliers de prisonniers. Cependant, mal ravitaillées, embouteillées dans la forêt d'Argonne et très éprouvées par les bombardements, les troupes alliées ne progressent plus.

Le *30 septembre*, l'offensive est arrêtée sur un constat d'échec, seules deux des trois lignes de défenses allemandes sont tombées.

Dès le 3 octobre, celle-ci reprend et la IV^e Armée assistée de la V^e du général Berthelot forcent les Allemands à évacuer la région des Monts.

Le 12 octobre, Gouraud entre à Vouziers.

La seconde phase de l'offensive franco-américaine de l'Argonne commence le 14 octobre 1918, après la réorganisation des forces américaines. La bataille de Vouziers-Grandpré permet de franchir les prairies inondées des bords de l'Aisne, tandis que les Allemands amènent des renforts d'autres zones menacées pour contrer l'offensive. Malgré de lourdes pertes dans les deux camps, les troupes américaines percent la troisième et dernière ligne de défense allemande.

Après une période de repos et l'arrivée de renforts, l'offensive de l'Argonne redémarre début novembre 1918.

Du 1^{er} au 5 novembre, lors de la bataille du Chesne et de Buzancy, la résistance allemande s'effondre, permettant aux forces américaines de progresser rapidement dans la vallée de la Meuse et de prendre Sedan le 6 novembre.

L'offensive se poursuit et prend fin à la signature de l'armistice, le 11 novembre 1918.

L'offensive de l'Argonne est un succès chèrement payé : les forces américaines ont perdu 26 000 hommes et près de 96 000 blessés.

Lors de l'offensive des Cent-Jours, l'armée allemande perd durant le mois d'octobre tous les territoires conquis en 1914. Les Alliés repoussent les Allemands sur la ligne de chemin de fer reliant Metz à Bruges ; lors de la retraite, l'ennemi abandonne la plus grande partie de son matériel, sapant un peu plus le moral des troupes.

Des combats d'arrière-garde ont lieu jusqu'à quelques minutes avant l'armistice vers Ypres, Courtrai, Selle, Valenciennes, sur la Sambre et à Mons. L'un des derniers soldats à mourir est le canadien George Lawrence Price, mort deux minutes avant que l'armistice ne prenne effet.

¹ **Johannes von Eben (1855-1924)** : en raison de ses états de services, Guillaume II lui attribue un titre de noblesse héréditaire le 29 août 1906. Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, il stoppe la progression des armées françaises sur l'Aisne. Il est ensuite envoyé sur le front russe en 1916 où il stoppe l'avancée russe vers la Hongrie lors de l'offensive Broussilov. Après l'armistice de la Roumanie (9 décembre 1917), il est envoyé sur le front occidental où il doit faire face aux attaques de Mangin. Le 13 décembre 1918, il commande le 1^{er} corps d'armée stationné à Königsberg jusqu'au 14 février 1919.

-
- ² **Marie-Eugène Debenev** (1864-1943) : saint-cyrien, il est lieutenant-colonel et professeur du cours de tactique d'infanterie à l'Ecole supérieure de guerre en 1914. Affecté comme sous-chef d'état-major, il prend la tête de la 1^{re} Armée et remporte la bataille de Saint-Quentin (août 1918). C'est lui qui recevra sur le front les ministres plénipotentiaires allemands le 11 novembre 1918 pour l'armistice. Après la guerre il est nommé commandant de l'Ecole de guerre, commandant la place de Paris puis chef d'état-major général des Armées de 1924 à 1930. Il meurt victime d'une attaque menée par des maquisards.
- ³ **Hans Carl Adolph von Carlowitz (1858-1928)** : nommé ministre de la Guerre en mai 1914, il n'exerce cette fonction que quelques mois. Il reçoit la distinction « *Pour le Mérite* » pour son attaque sur Armentières en avril 1918. En août 1918, il prend le commandement de la 9^e armée et combat à Cambrai et Saint-Quentin à la fin septembre 1918.
- ⁴ **Oskar von Hutier (1857-1934)** : c'est l'un des meilleurs et des plus innovants généraux allemands. Il a notamment développé une tactique appliquée aux Sturmtruppen, (troupes d'assaut allemandes). Hutier fait un retour triomphal en Allemagne, quitte l'armée en 1919 et devient président de la ligue des officiers allemands jusqu'à sa mort.
- ⁵ **Magnus von Eberhardt (1855-1939)** : passé par l'Académie de guerre de Prusse, il est gouverneur militaire de Strasbourg au début de la guerre. Le 6 août 1918, il succède à von Boehn comme commandant de la 7^e armée, puis le 8 novembre 1918, il remplace Otto von Below à la tête de la 1^{re} armée dont il supervise la démobilisation. En 1919, il est nommé à la défense de la Prusse orientale.
- ⁶ **Henri Joseph Eugène Gouraud (1867-1946)** : figure importante de l'histoire de la colonisation française, il se révèle un chef de guerre efficace et chanceux. En 1915, il est nommé au commandement du corps d'armée colonial puis au commandement du corps expéditionnaire français aux Dardanelles où il est grièvement blessé et amputé du bras droit. Il remplace, au Maroc (décembre 1916-mars 1917), Lyautey devenu ministre de la Guerre. En juin 1918, à la tête de la IV^e Armée, il participe à la contre-offensive victorieuse. Envoyé au Proche-Orient après la guerre, il contribue au développement économique de l'intérieur de la Syrie (tourisme et commerce). Les relations entre Anglais et Français se dégradent en Orient suite à l'attentat dont il est victime. De retour à Paris en 1923, il devient membre du Conseil supérieur de la Guerre, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres puis gouverneur militaire de Paris. Incarnation de l'ancien combattant du fait de sa manche droite vide, les Parisiens lui témoignent une véritable vénération.
- ⁷ **Wilhelm Groener (1867-1939)** : responsable de la section ferroviaire du Grand état-major général en 1912, il est en 1916 chargé de l'effort de guerre au ministère de la Guerre de Prusse. En août 1917, il est à la tête de l'état-major d'un groupe d'armées en Ukraine puis remplace Ludendorff le 29 octobre 1918 comme quartier-maître général de l'OHL. Avec Hindenburg, il annonce à Guillaume II qu'il doit abdiquer. Plusieurs fois ministre sous la République de Weimar, il met en place une politique hostile aux SA. Désavoué par le président Hindenburg, il démissionne en mai 1932.